

XIII. Les Naufragés et les Rescapés... Primo Levi

Jean Marie ANDRE

*Since then, at an certain hour
That agony returns :
And till my gasttly tale is told
The heart within me burns*

*Depuis lors, à une heure incertaine
Cette torture s'en revient
Et jusqu'à ce que mon conte
Effroyable soit dit, ce coeut
Qui est en moi brûle (1)*

S.T. Coleridge. The rime of the Ancient Mariner

« Les premières informations sur les camps d'extermination nazis ont commencé à se répandre en 1942, année cruciale. Elles étaient vagues, elles concordaient toutefois pour ébaucher l'image d'un massacre de dimensions tellement vastes, d'une cruauté poussée si loin, aux motivations tellement complexes, que le public avait tendance à les repousser en raison même de leur énormité. Que les coupables aient prévu eux-mêmes ce refus, et longtemps d'avance, est un fait significatif ; de nombreux survivants (entre autres Simon Wiesenthal, nous rappelle ,aux dernières pages de son livre, que les assassins sont parmi nous et que les SS trouvaient plaisir à en avertir cyniquement les prisonniers : « De quelque façon que cette guerre finisse, nous l'avons déjà gagnée contre vous ; aucun d'entre vous ne restera pour porter témoignage, mais même si quelques-uns en réchappaient, le monde ne les croira pas. »

« Peut-être y aura-t-il des soupçons, des discussions, des recherches faites par les historiens, mais il n'y aura pas de certitudes parce que nous détruirons les preuves en vous détruisant. Et même s'il devait subsister quelques preuves, et si quelques -uns d'entre vous devaient survivre, les gens diront que les faits que vous racontez sont trop monstrueux pour être crus : ils diront que ce sont des exagérations de la propagande alliée, et ils nous croiront, nous qui nierons tout ; et pas vous. L'Histoire des Lager, c'est nous qui la dicterons. » [...]

« La mémoire humaine est un instrument merveilleux mais trompeur. C'est une vérité usée, connue non seulement des psychologues, mais aussi de quiconque a regardé avec attention le comportement de ceux qui l'entourent ou son propre comportement. : Les souvenirs qui gisent en nous ne sont pas gravés dans la pierre ; ils ont non seulement tendance à s'effacer avec les années, mais souvent ils se modifient ou même grossissent, en incorporant des éléments étrangers. Les magistrats le savent bien : il n'arrive presque jamais que deux témoins oculaires du même fait le décrivent de la même façon ou avec les mêmes mots, même si le fait est récent et qu'aucun des deux, n'a un intérêt personnel à le déformer. On n'expliquera pas de façon satisfaisante cette faible fidélité de nos souvenirs tant que nous ignorerons dans quel langage, dans quel alphabet ils sont écrits, avec quelle plume, et, jusqu'à aujourd'hui, c'est là un objectif dont nous sommes encore éloignés. Nous connaissons quelque mécanisme qui falsifient la mémoire dans des conditions particulières : les traumatismes, et pas seulement cérébraux, l'interférence d'autres souvenirs « concurrentiels », des états anormaux, de la conscience, des répressions, des défoulements.

Toutefois, même dans des conditions normales, une lente dégradation est à l'œuvre, un obscurcissement des contours, un oubli en quelque sorte physiologique que auquel peu de souvenirs résistent. Il est probable qu'on peut reconnaître là une grande force. »

« Tous ou presque tous les facteurs qui peuvent oblitérer ou déformer l'enregistrement mnémonique sont à l'œuvre. Le souvenir d'un traumatisme, souffert ou infligé, est lui-même traumatisant parce que son rappel fait souffrir ou, pour le moins, perturbe ; celui qui a été blessé a tendance à refouler le souvenir pour ne pas renouveler la douleur ; celui qui a blessé, repousse le souvenir dans les profondeurs afin de s'en libérer, d'alléger son sentiment de culpabilité. »

« Ici, nous nous trouvons devant une analogie paradoxale entre victime et oppresseur et sur ce point il importe de s'exprimer clairement : l'un et l'autre sont dans le même piège ; mais c'est l'opprimeur et lui seul, qui l'a préparé et qui l'a déclenché, et s'il en souffre, il est juste qu'il en soit ainsi, et il est inique que la victime en souffre, comme elle le fait, même à une distance de plusieurs dizaines d'années. Il faut encore une fois constater que l'offense est inguérissable : elle se prolonge dans le temps, et les Erynies, auxquelles nous devons bien croire, ne tourmentent, pas seulement le bourreau (si même elles le tourmentent, aidées ou non par le châtement humain), mais perpétuent son œuvre en refusant la paix à celui qui l'a torturé. On ne lit pas sans effroi les mots laissés par Jean Amery, le philosophe autrichien torturé par la Gestapo, pour son activité dans la résistance belge, et déporté ensuite à Auschwitz parce qu'il était juif. « Qui a été torturé reste torturé...qui a subi le supplice ne pourra jamais plus vivre dans le monde comme dans son milieu naturel, l'abomination de l'anéantissement ne s'éteint jamais. La confiance dans l'humanité, déjà entamée dès la première gifle reçue, ne se réacquiert plus. » la torture a été pour lui une mort interminable et Jean Amery s'est suicidé en 1978...onze ans avant Primo Lévi. »

« L'opprimeur reste tel, et la victime aussi : ils ne sont pas interchangeable, il faut punir et exécuter le premier (mais, si c'est possible, de le comprendre) plaindre et et aider la seconde, mais tous deux, devant le scandale du fait qui a été irrévocablement commis, ont besoin d'un refuge et d'une protection, et ils vont instinctivement à leur recherche. Pas tous, mais les plus nombreux et souvent pendant toute leur vie. »

« C'e Auschwitz quindi non puo essere dio. Non trova la soluzione al dilemma.

La cerco ma non la trova.

Il y a Auschwitz, donc ce ne peut pas être Dieu... Je ne trouve pas de solution à ce dilemme. Je la cherche mais je ne la trouve pas...

Ultimes phrases de Primo Levi, tapées sur sa machine à écrire, avant son suicide en 1989.

1.Traduction : Anne Sophie Colin

2.Primo Levi. Les naufragés et les rescapés. Quarante après Auschwitz.

La suite...vous la trouverez chez votre libraire